



Torturer celui qui sait où est la bombe...

Torturer un homme pour en sauver des milliers est ignoble, mais entre deux maux, il faut choisir le moindre...Éléments de réponse face à cette question tellement entendue...

L'histoire nous apprend que...

- Personne n'a jamais la certitude de détenir « le » poseur de bombe. On ne questionne jamais un seul terroriste mais tous ceux, nombreux, susceptible d'y être associé.
- Multiplier le nombre des tortures crée de la haine, des martyrs, et suscite des vocations terroristes.
- Les renseignements obtenus ne sont pas fiables. N'importe qui avoue n'importe quoi pour que cessent les supplices.
Carmi Gilon, ex-chef du Shin Beth israélien : « *N'importe quel interrogateur expérimenté vous dira que la torture ne sert pas à l'obtention de la vérité : les gens avouent n'importe quoi pour qu'elle cesse. Ce qu'ils disent n'est pas fiable. Or on ne recherche pas qu'ils parlent à tout prix, on veut la vérité.* »
- Si la torture stoppait les attentats, où est le résultat alors ? : FLN (Algérie), IRA (Irlande du Nord), ETA (Espagne), Al-Qaida (Irak...), etc.

Des questions d'arithmétique

Sachant que l'on admette qu'un homme puisse souffrir pour épargner plusieurs vies :

- S'il ne parle pas, qui torture-t-on ? Son fils ?
- Ou alors. Sa femme ? Ses amis ? Ses voisins ?
- A combien faut-il s'arrêter ?
- Une vie vaut-elle moins que 2 ? que 10 ? que 100 ?
- Si oui, pourquoi trouve-t-on juste de risquer la vie d'une équipe de sauvetage pour une seule personne ?

La fin et les moyens

- En démocratie, la morale peut vaincre les armes. Sauf si elle perd son âme en utilisant les méthodes de la terreur.
- La torture est une gangrène : l'usage de moyens infâmes a toujours détruit les plus nobles objectifs.
- La fin et les moyens sont indissociables : si l'on ne peut faire autrement que d'utiliser la torture, c'est la cause n'est pas juste.

Faire parler le poseur de bombe, un prétexte pour masquer que le véritable rôle de la torture est la domination par la terreur.